

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 5 NOVEMBRE 2025 – 20H

Messe en ut



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Robert Schumann

Symphonie n° 4 – version 1841

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Messe en ut majeur

Orchestre de chambre de Paris

Chœur Balthasar Neumann

Solistes du Chœur Balthasar Neumann

Thomas Hengelbrock, direction

Coréalisation Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Les œuvres

Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie n° 4 en ré mineur op. 120 – version 1841

1. Andante con moto – Allegro di molto. 2. Romanza: Andante. 3. Scherzo: Presto – Trio – Largo. 4. Finale: Allegro vivace – Più vivace – Presto.

Composition : 1841.

Dédicace : à Clara Schumann.

Révision : 1851.

Création : le 6 décembre 1841, au Gewandhaus de Leipzig, sous la direction de Ferdinand David.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 29 minutes.

Schumann aborda les effectifs musicaux tour à tour, consacrant la décennie 1830 au piano, l'année 1840 au lied, 1841 à l'orchestre, 1842 à la musique de chambre et 1843 à l'oratorio. Mais il avait approché l'orchestre dès 1832, avec une symphonie en *sol* mineur inachevée. S'il y revint quelques années plus tard, c'est notamment parce que, dans l'Allemagne de l'époque, la symphonie permettait de toucher un large public et d'obtenir la reconnaissance du milieu musical. Son auteur pouvait se poser en héritier de Beethoven, idée qui tarauda la plupart des romantiques.

En 1841, Schumann composa la *Symphonie n° 1 « Le Printemps »*, le singulier triptyque *Ouverture, Scherzo et Finale*, la *Fantaisie pour piano et orchestre* (qui devint le premier mouvement du *Concerto pour piano* en 1845) et la *Symphonie en ré mineur*. Cette dernière fut créée le 6 décembre 1841, lors du même concert que l'*Ouverture, Scherzo et Finale*, sous la baguette de Ferdinand David, qui remplaçait Felix Mendelssohn. Accueil réservé du public et insatisfaction du compositeur, qui confia un mois plus tard : « Je crois que j'en avais trop donné en une seule fois, et puis Mendelssohn nous manque comme chef. Mais cela ne fait rien : je sais que ces morceaux ne sont en rien inférieurs à la *Première Symphonie* et que, tôt ou tard, ils seront appréciés à leur valeur. » Dix ans après, alors

qu'il avait composé les *Symphonies n° 2 et n° 3*, il révisa sa partition qui prit le n° 4. Cette nouvelle mouture, créée avec succès en 1853, reste encore la plus jouée de nos jours.

La version originale ne fut éditée qu'en 1891 (date de son cinquantième anniversaire), grâce à Brahms, son fervent défenseur (tandis que Clara Schumann, la veuve du compositeur, plébiscitait la révision) : « La première version de la *Symphonie en ré mineur* me paraît beaucoup plus précieuse à conserver. Quiconque la connaît est d'accord avec moi pour dire que la partition n'a rien gagné à être remaniée, et qu'elle a sans doute perdu en grâce, en légèreté, en clarté. » Lors de la révision, Schumann avait en effet étoffé l'orchestration, modifié quelques enchaînements, remplacé les indications de tempo et de caractère en italien par des termes en allemand, et ajouté des barres de reprise qui la mettaient en conformité avec la construction habituelle d'une symphonie. Il avait pourtant conçu l'œuvre comme une vaste partition en une seule coulée, aux mouvements enchaînés. La musique se fonde sur un motif générateur de cinq notes (*fa-mi-ré-do dièse-ré*), entendu dès les premières mesures, avant d'innover la totalité de l'œuvre. L'introduction initiale constitue une partie entière. La *Romanza* mélancolique et le *Scherzo* au ton populaire développent le matériau thématique, redonné sous une forme variée dans le *Finale*. Cette recherche de continuité et d'unité obsédera toujours plus les successeurs de Schumann, comme en témoignent notamment la *Sonate en si mineur* de Liszt et la *Symphonie de chambre n° 1* de Schönberg.

Hélène Cao

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Messe en ut majeur op. 86

1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus Dei

Commande du prince Nicolas II Esterházy.

Composition : printemps-été 1807.

Dédicace : au prince Ferdinand Kinsky.

Création : le 13 septembre 1807, à Eisenstadt, par le chœur et l'orchestre du prince Nicolas II Esterházy dirigés par le compositeur.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur mixte – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes – orgue.

Durée : environ 43 minutes.

En 1807, le prince Nicolas II Esterházy commande à Beethoven une messe destinée à être jouée pour la fête de son épouse. Le compositeur accepte tout en redoutant, à juste titre, une comparaison avec Haydn, musicien attitré de la cour d'Eszterháza. L'accueil scandalisé du prince confirme ses craintes : habitué au classicisme de Haydn, le public local rejette le traitement innovant du texte liturgique et la dimension symphonique de l'œuvre. Beethoven assume pourtant la modernité de sa *Messe*. Première de ses œuvres liturgiques, elle rompt avec le modèle traditionnel du genre et impose une conception nouvelle du texte sacré. La musique répond aux idées exprimées par chaque verset, ce qui implique des contrastes exacerbés entre les sections constitutives d'une unique hymne.

Seul le *Kyrie* échappe à ce morcellement, en raison de son texte très condensé ; et même si les vers grecs induisent une division ternaire (ABA'), le passage d'une section à l'autre se révèle presque insensible. C'est là une autre des spécificités de Beethoven, qui aime unifier ses œuvres par la circulation de motifs apparentés. La cohésion concerne encore

la différenciation entre orchestre, chœur et solistes : chaque ensemble constitue une entité dans laquelle les membres doivent trouver leur place sans mise en lumière d'une voix isolée. Les solistes eux-mêmes s'expriment rarement sans la contribution du quatuor au complet.

Plus fragmenté que le *Kyrie*, le *Gloria* se scinde en quatre parties dont les atmosphères musicales suivent au plus près les paroles. La foi grandiose affirmée dans les sections extrêmes encadre un solo de ténor magnifié par le contrechant mélodieux des violons puis un andante mosso douloureux, où la voix d'alto dialogue avec les lamentations du chœur.

Le *Credo* présente également quatre séquences, elles-mêmes subdivisées selon les versets. L'enthousiasme qui anime l'expression de la foi débouche sur le drame de la crucifixion, menant quant à elle aux réjouissances de la résurrection. En conclusion, une longue vocalise sur « Amen » se propage au chœur. Beethoven emploie ici une écriture en fugato propre à symboliser la convergence spirituelle d'individualités multiples. Il reprend d'ailleurs le procédé dans l'« Osanna » qui clôt à la fois le *Sanctus* et le *Benedictus*. Ces deux séquences s'enchaînent sans interruption. Le *Sanctus* confronte un choral aux sonorités douces qui contraste avec l'entrain d'une seconde partie allegro. Bien plus développé, le *Benedictus* débute dans une ambiance contemplative pour s'achever dans l'effervescence de l'« Osanna ».

L'*Agnus Dei* est peut-être la page la plus dramatique de la Messe. À l'orchestre, un accord d'*ut* mineur s'intensifie sur des croches de triolet rebattues, et atteint son sommet lorsque le chœur déverse sa plainte. Lorsque le quatuor de solistes fait son entrée, la rupture est complète : changement d'effectif, passage en mode majeur, tempo vif et rythme binaire annoncent la félicité céleste. Dans un dernier raffinement, Beethoven conclut son ouvrage par une citation du *Kyrie*, un geste qui prouve son attachement au principe de cohérence. Intensément dramaturgique, la Messe en *ut* majeur demeure par ailleurs un chef-d'œuvre d'unité.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Prenant conscience de son désir de devenir musicien, il commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et devient l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des *lieder*, des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique

de chambre. En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions de Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie n° 3 « Rhénane »*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. En février 1854, il est interné à Endenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. Mais la période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon* « À Kreutzer » faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17 pour piano*. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors* « Razoumovski » ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période

s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate* « Hammerklavier », en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes Thomas Hengelbrock

Thomas Hengelbrock est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis septembre 2024. Sa présence renforce encore la démarche artistique originale de l'orchestre et son positionnement chambriste. L'étude approfondie du texte musical, du sens et de la teneur des œuvres constitue le centre de son travail, au-delà des époques et des disciplines, et la base de sa carrière. Il met régulièrement au jour des œuvres oubliées ou que l'on croyait perdues, permettant ainsi de nouvelles rencontres avec le répertoire standard. Outre l'interprétation historiquement informée d'œuvres telles que *Elias* de Mendelssohn, *La Création* de Haydn, la *Missa solemnis* de Beethoven, *Parsifal* de Wagner et *Cavalleria rusticana* de Mascagni dans sa version originale, il se consacre tout particulièrement à la musique d'aujourd'hui. Depuis plus de vingt-cinq ans, Thomas Hengelbrock, fondateur et directeur artistique du Balthasar Neumann Chor et du Balthasar Neumann Ensemble, remporte avec eux de grands succès

lors de festivals internationaux et dans des salles de concert et des opéras renommés. En 2017, il a notamment dirigé le concert d'ouverture de l'Elbphilharmonie à Hambourg. Il encourage les jeunes musiciens dans le cadre de programmes académiques en partageant avec eux ses connaissances et son expérience. Il est un invité régulier de nombreux orchestres philharmoniques. Il a aussi mis en scène plusieurs productions, dont *Didon et Énée* de Purcell et *Don Giovanni* de Mozart, et a collaboré à des projets interdisciplinaires avec les comédiens Klaus Maria Brandauer, Johanna Wokalek et Graham Valentine. Il s'investit depuis de nombreuses années pour donner aux jeunes un accès à l'art et à la culture, et leur transmettre son enthousiasme pour la musique. Il est particulièrement engagé pour la pérennité de la culture et des musiciens indépendants en Europe. En 2016, il s'est vu décerner le prix musical Herbert von Karajan qui couronne sa carrière dans toutes ses dimensions.

Orchestre de chambre de Paris

En près d'un demi-siècle, l'Orchestre de chambre de Paris s'est imposé comme un orchestre de chambre d'excellence en Europe. Depuis la saison 2024-25, il a pour directeur musical le chef

d'orchestre Thomas Hengelbrock. L'Orchestre de chambre de Paris s'empare d'un vaste répertoire pour orchestre de chambre allant du ^{xvii}^e siècle à nos jours, avec une centaine de créations à

son actif. Ses musiciens réinterrogent la lecture des œuvres classiques, notamment par des collaborations avec des chefs d'orchestre issus de l'univers baroque ou avec des solistes dirigeant l'orchestre en joué-dirigé, et s'attachent également aux musiques des périodes romantique, moderne et contemporaine avec les ^{xix}^e, ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles. Il rayonne à Paris et dans sa métropole avec des concerts à la Philharmonie de Paris, où il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra national de Paris, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'à la salle Cortot. Au fil des concerts, l'Orchestre de chambre de Paris collabore avec les plus grands chefs – Ton Koopman, Maxim Emelyanychev, Andrea Marcon, Gábor

Takács-Nagy, Gábor Káli, etc. – et les plus grands solistes – Martin Helmchen, Alexander Melnikov, Karine Deshayes, Tabea Zimmermann, Christian Tetzlaff, Jean Rondeau, Iveta Apkalna, Stéphanie d'Oustrac, Anastasia Kobekina... Parallèlement à cette activité, l'Orchestre se produit régulièrement en déplacement lors de festivals et de tournées internationales. Acteur musical engagé dans la cité, il est reconnu pour sa démarche citoyenne qui s'adresse à tous les publics. Dans le cadre de son engagement auprès des jeunes musiciens, il développe une académie de joué-dirigé, une académie de jeunes compositrices et une académie d'orchestre destinée aux étudiants du Conservatoire de Paris.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Paris, ainsi que les entreprises partenaires et les donateurs privés du cercle Accompagnato pour leurs contributions.

Violons

Deborah Nemtanu,
solo supersoliste

Franck Della Valle, *violon solo*

Olivia Hughes, *violon solo*

Suzanne Durand-Rivière, *co-solo*

Émeline Concé

Nathalie Crambes

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Sylvain Hotellier

Tania Passendji

Su-Yeon Antonia Roessler

Yuriko Shimizu

Mirana Tutuianu

David Bahon

Sarah Dayan

Altos

Jossalyn Jensen, *solo*

Claire Parruitte, *co-solo*

Sabine Bouthinon

Stéphanie Souppaya

Baptiste Guyot-Nessi

Kim Hanbin

Violoncelles

Benoît Grenet, *solo*

Robin de Talhouët, *co-solo*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph, *solo*

Jean-Édouard Carlier

Charles Thuillier

Flûtes

Marina Chamot-Leguay, *solo*
 Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff, *solo*
 Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujila, *solo*
 Ann Lepage

Bassons

Fany Maselli, *solo*
 Maxime Briday

Cors

Victor Haviez, *solo invité*
 Gilles Bertocchi
 Emmanuel Tricheux
 Anne Boussard

Trompettes

Jean Bollinger, *solo invité*
 Corentin Devanne

Trombones

Charlie Maussion
 Lucien Carrière
 Nicolas Vazquez

Timbales

Nathalie Gantiez, *solo*

Orgue

Christophe Henry

Chœur Balthasar Neumann

Une passion profonde pour la musique, une qualité artistique exceptionnelle et une joie irrépressible de chanter. Telles sont les valeurs défendues par le Chœur Balthasar Neumann, fondé par Thomas Hengelbrock en 1991. De nombreuses récompenses, dont plusieurs prix ECHO-Klassik et un Gramophone Award, soulignent la réputation de l'ensemble. Sous la direction de Thomas Hengelbrock, les chanteurs travaillent dans le cadre de cinq résidences internationales (Hambourg, Baden-Baden, Fontainebleau, Barcelone et La Havane), et donnent des concerts dans des salles et des festivals renommés. Le Chœur collabore avec l'Orchestre Balthasar Neumann ainsi qu'avec d'autres partenaires musicaux tels que l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, la

Camerata Salzburg, l'Orchestre symphonique de Bâle, l'Orchestre de chambre de Paris et des chefs d'orchestre invités tels que Pablo Heras-Casado, Ivor Bolton, Howard Arman et Pablo González. Outre des interprétations historiquement informées d'œuvres telles que *Parsifal* de Wagner, *Les Vêpres* de Monteverdi, *Missa solemnis* de Beethoven et la version originale de *Cavalleria rusticana* de Mascagni, le Chœur se consacre de plus en plus à des compositions contemporaines et à des œuvres transcendant les genres et les disciplines. À partir de cette saison 2025-26, le chef d'orchestre Lionel Sow travaillera en étroite collaboration avec le Chœur Balthasar Neumann et Thomas Hengelbrock, dirigeant de nombreux projets des ensembles. Les chanteurs partagent également régulièrement leurs connaissances et

leur passion pour la musique avec les générations futures à travers des master-classes, des ateliers et d'autres projets éducatifs. Dans le cadre de la Singers' Academy, ils travaillent intensivement avec de jeunes chanteurs et enrichissent le travail de la Balthasar Neumann Academy à travers des projets communs.

Sopranos

Theresa Dlouhy
Karin Gyllenhammer
Julie Grutzka
Heike Heilmann
Agnes Kovacs*
Jennie Lomm
Ella Marshall Smith*
Katja Stuber*
Christine Süßmuth
Anna Terterjan
Aija Veismane
Anna Wierød

Altos

Anne Bierwirth*
Nanora Büttiker
Petra Ehrismann
Barbara Ostertag
Helena Poczykowska

Hanna Roos*

Eva Summerer*
Jane Tiik
Lisa Weiss
Ute Weitkämper
Dorothee Wohlgemuth
Johanna Zachhuber

Ténors

Wolfgang Frisch-Catalano
Nils Giebelhausen
Fabian Kelly*
Tomáš Lajtkép
Bernd Lambauer
Mirko Ludwig*
Hermann Oswald
Jakob Pilgram*
Florian Schmitt
Angelo Testori

Basses

Andrey Akhmetov
Ralf Ernst
Johannes Hill
Joachim Höchbauer*
Friedemann Klos
Ilia Mazurov*
Tobias Müller-Kopp
Daniel Ochoa*
Tobias Schlierf
Raimonds Spogis

Lionel Sow, chef de cœur

* Soliste pour la Messe



ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE PARIS

PARTAGEONS

C'est une vision philanthropique responsable et engagée que nous vous proposons avec *accompagnato*, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris.

UNE PHILANTHROPIE

Il a pour ambition d'entretenir une relation de partage et de proximité entre ses membres et l'Orchestre tout en étant attentif aux évolutions et à la diversité de notre société contemporaine.

RESPONSABLE

Pour développer une programmation d'excellence à Paris et dans les plus belles salles du monde et favoriser l'accès à la musique de tous les publics, l'Orchestre de chambre de Paris a besoin de votre soutien.

ET ENGAGÉE



Rejoignez *accompagnato* et entrez dans une relation privilégiée avec l'Orchestre de chambre de Paris !

accompagnato

Le cercle des donateurs de
l'Orchestre de chambre de Paris

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE – et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS – et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE – et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE – et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS – et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS – et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES – et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

